Document généré le 19 avr. 2024 11:25

Vie des arts

Vie des arts

Les publications

Micheline Morisset

Numéro 58, printemps 1970

URI : https://id.erudit.org/iderudit/58101ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Morisset, M. (1970). Les publications. *Vie des arts*, (58), 74–75.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1970

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LES PUBLICATIONS

par Micheline MORISSET

La Galerie Nationale jouit de beaucoup de prestige au Canada et à l'étranger. Elle le doit à ses expositions—locales, itinérantes, internationales—, à ses acquisitions de plus en plus importantes (*Le Tribut* de Rembrandt, en 1967; *Les Jeunes piaillent comme chantent les vieux* de Jacob Jordaens et *Personnage assis* de Frans Hals, en 1969) ainsi qu'à ses publications dont l'envergure et la qualité se situent au niveau de la meilleure production mondiale dans le domaine des musées.

La Galerie publie chaque année un douzaine de catalogues, soit en édition bilingue, soit en deux éditions, anglaise et française; deux numéros du *Bulletin* que rédigent les conservateurs ou les cadres des différents services; un rapport sur ses activités dans tous les secteurs; un programme trimestriel des événements en cours; des affiches, des reproductions et d'innombrables feuillets d'information concernant les collections, les conférences, les expositions, etc.

Jusqu'à tout récemment, la Galerie imprimait également, pour son comptoir de ventes, des agendas et des calendriers illustrés d'après des œuvres de ses collections, ainsi que des cartes de souhaits.

A tout cela s'ajoutent les brochures-catalogues, les affiches-catalogues, les dépliants catalogues et même les bo tes-catalogues que les Service Extérieurs adjoignent aux que que soixante expositions itiné rantes qui parcourent le pay annuellement, de Terre-Neuv jusqu'au Yukon.

Un tel déploiement de force ne vas pas sans casse-tête. A plan du budget tout d'aborc l'austérité n'arrange rien "Nous manquons d'argent, e nous manquons de temps. Mai le temps ne compterait pas s' y avait de l'argent!", dit à c propos le chef des Service d'Information (publications e relations extérieures), Olive D ckason, ancienne-rédactrice a *Globe and Mail*, qui occupe l poste depuis trois ans. Elle y été portée par cette vague d transformations qui a modelé l nouveau visage de la Galeri Nationale autour de Jea Boggs.

Mme Dickason s'exprim toujours en français avec se interlocuteurs francophones— cette dame charmante prépar concurremment une maîtrise e histoire du régime français, l'Université d'Ottawa.

Le personnel des Service des Publications compte un re viseur de langue anglaise, Her bert G. Folkes, et un reviseur d langue française, Alain Desau tels. Mais les maquettistes e les imprimeurs travaillent contrat. (On a constaté que

▲ A SAO PAULO, "ces catalogues trilingues ont été glissés dans un sac à emplettes"...
CATALOGUE JORDAENS... somme de recherches et de renseignements. ▶

Photos Gabor Szilasi, Montréal.

cette politique stimule l'imagination et l'habileté des soumissionnaires et produit les résultats les meilleurs.) Ils ont à discuter des termes et des coûts avec Arnold Witty, un technicien qui a longuement appris les difficultés du métier chez différents imprimeurs de Montréal.

Quant aux délais auxquels s'affronte le personnel, ils sont toujours intenables. Et pourtant, il est extrêmement rare qu'un catalogue ne soit pas prêt—à la dernière minute—pour une exposition à Ottawa. En Europe, d'ailleurs, la coutume permet que le catalogue ne soit publié qu'après l'exposition.

Tous les catalogues sont rédigés par les conservateurs ou les coordonnateurs des expositions. Ils sont ensuite vérifiés, textes et traductions, sous la surveillance de ceux-ci. Et cette surveillance est sérieuse: il y va du renom de l'auteur. (1)Lorsqu'il s'agit du catalogue d'une exposition internationale, les textes sont écrits dans nos deux langues officielles et dans la langue du pays qui reçoit l'exposition, s'il y a lieu. Ainsi, pour la participation canadienne à la Xe Biennale de Sao Paulo, les textes de chacun des trois catalogues—Brydon Smith pour Robert Murray, Dennis Reid pour Greg Curnoe, Pierre Théberge pour Iain Baxter—ont été imprimés en trois langues, anglais, français et portugais. Ces catalogues trilingues ont ensuite été glissés dans un sac à emplettes sur lequel était esquissé le drapeau du Canada. Si l'exposition voyage en plusieurs pays, elle est le plus souvent précédée d'un catalogue anglais-français auquel vient s'ajouter un autre catalogue dans la langue officielle de chacun des pays visités, et dont la traduction est faite sur place. Par exemple, pour les *Dessins de Raphaël à Picasso* que la Galerie Nationale expose actuellement au Musée du Louvre, après les avoir présentés à Londres et aux Uffizi de Florence, les versions anglaise et française du catalogue ont été faites au Canada et la version italienne en Italie. (2) Lorsque la version en langue étrangère est faite au Canada, elle l'est en collaboration avec les traducteurs de l'ambassade du pays concerné.

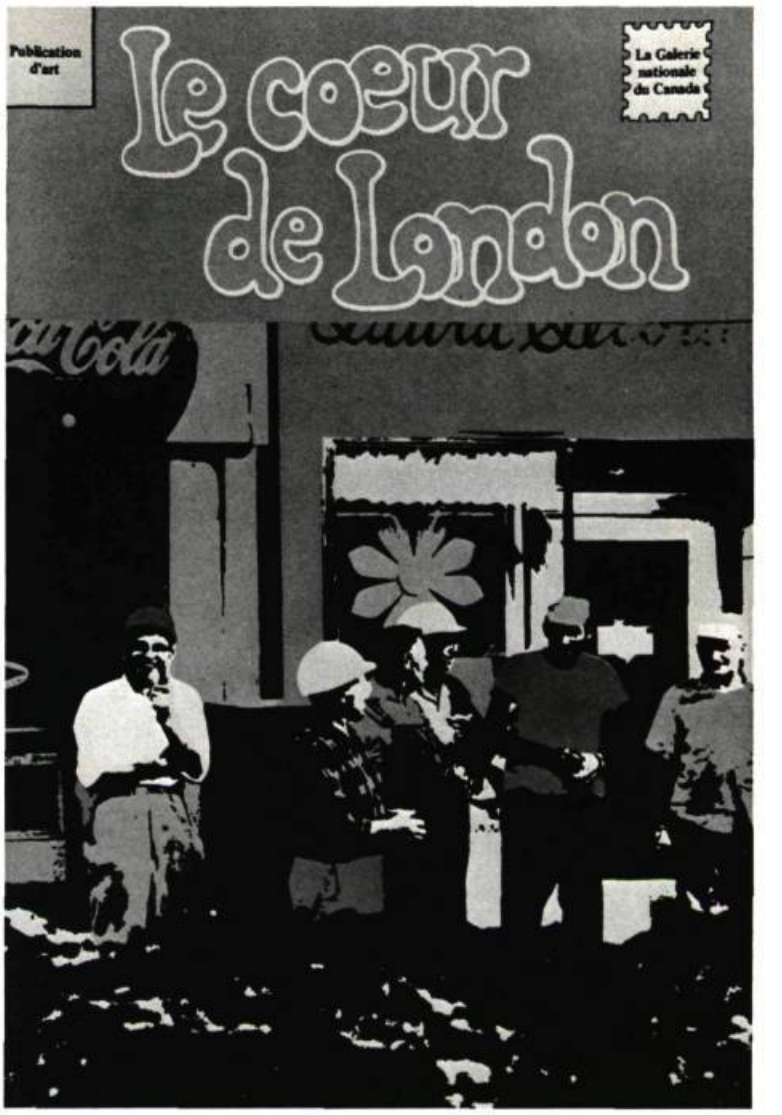
Le catalogue pour une exposition locale est tiré à environ 2000 exemplaires. Pour l'exposition qui, l'été prochain, commémorera le cinquantenaire du Groupe des Sept, le catalogue sera publié à 5000 exemplaires. Si cette exposition était ensuite présentée à l'extérieur, comme le laissent supposer certains pourparlers en cours, une nouvelle version en serait faite dans l'un ou l'autre des pays qui l'accueilleront, et le tirage dépendrait, cela va de soi, des prévisions du musée où l'exposition serait reçue.

Il faut ici différencier les catalogues. Il y a ceux du type Jordaens, des ouvrages d'érudition qui ne valent pas tant comme guides pour une exposition donnée—ils sont souvent difficiles à manier—que comme somme de recherches et de renseignements précieux pour une certaine époque de l'histoire de l'art. Le catalogue Jordaens, publié en 1968, avait 420 pages; il reproduisait intégralement les 315 œuvres de l'exposition—qu'il complétait d'ailleurs de 44 illustrations de référence—parallèlement aux textes de Michael Jaffé, du King's College de Cambridge, organisateur de cette grande rétrospective.

Il y a les catalogues-guides qui se tiennent aisément à la main et identifient les œuvres dans un ordre chronologique ou autre, par exemple le catalogue de *L'Art des Indiens et des Esquimaux du Canada*, préparé par la Galerie Nationale à l'intention des jeunes. Cette version extrêmement abrégée, adaptée du catalogue-dossier publié par le Musée de l'Homme de Paris, a le mérite d'être pratique, peu encombrante et sélective.

Et il y a les catalogues accroche-ragard mentionnés plus haut: affiches, bandes dessinées, cartes routières ou boîtes à construire, joints aux expositions itinérantes, dont le tirage peut aller jusqu'à 7000 exemplaires.

Le Service des Publications est toujours à l'affût de concepteurs ingénieux qui, tout en se conformant aux exigences d'un outil d'information, sauront tirer du catalogue inévitable et nécessaire le parti le plus inventif et le plus attrayant.



(1)*On peut regretter que, la plupart des catalogues étant d'abord rédigés en anglais, les versions françaises ne soient le plus souvent que des traductions presque littérales, et non pas des textes pensés en français.*

(2)*Il faut noter que la question de format joue ici un rôle: les catalogues des expositions aux Uffizi et au Louvre ont toujours la même présentation.*

(Translation in English, page 87)